



D'Autres Repères

Colloque - L'extrême droite décomplexée

Le jeudi 2 décembre, à la Cité Miroir, le Centre régional d'intégration de personnes étrangères ou d'origine étrangère (Cripel) organisait un colloque consacré à la montée des extrêmes droites en Europe et aux États-Unis.

Ainsi, ce sont quatre éminents spécialistes qui se sont succédés pour évoquer les structures et stratégies des diverses formations qualifiées pudiquement par les médias mainstream de droite populiste. Surtout, évoquer leurs évolutions afin de paraître plus respectables aux yeux du grand public et, donc, des électeurs.

Plus retors, plus ambigus, plus difficiles à appréhender idéologiquement, les partis d'extrême droite ont, un peu partout dans le monde, effectué une mue leur offrant le bénéfice de la banalisation de leur idées autrefois jugées imbuables.

Toutefois, si la forme s'est renouvelée au point de brouiller les traditionnelles clefs d'appréhension et de compréhension, le fond n'a, in fine, pas résolument varié.

Retour sur une journée de réflexion riche en enseignements...

L'extrême droite en Belgique, Jean FANIEL

D'un constat de départ : le contraste entre deux parties du pays

Quand on regarde les scores des partis d'extrême droite, on a une représentation différenciée entre Nord (Vlaams Belang, 23 sièges sur 124) et Sud (0 siège, malgré plus de 18 000 voix wallonnes en faveur du Belang) et Bruxelles (1 sur 89 sièges.) Au niveau germanophone, il n'y avait pas de listes d'extrême droite¹.

En 1995, moment où l'extrême droite francophone – FN et Agir – existait, l'implantation électorale était néanmoins bien moindre qu'en Flandre – hormis dans quelques villes wallonnes, mais sans commune mesure avec la Flandre où le Vlaams Blok (d'Anvers) descendait vers Malines et Bruxelles, notamment.

Date: 21/12/2021

Auteur

Philippe Bordignon

Organisation

FGTB Liège-Huy-Waremme

Si l'extrême droite continue à prospérer en région flamande, du côté francophone, elle est en net recul.

La situation du Belang a considérablement évolué. Ce parti a, lors de chaque scrutin, dès 1985, progressé. Avec son pic en 91 – le fameux *dimanche noir*. En 2007, il connaît néanmoins un coup d'arrêt, voire un recul, dû à la Lijst De Decker et à la N-VA, qui puise des voix au sein de l'électorat du Belang. Les bulletins de vote sont véritablement siphonnés par ces deux formations. Avec un – très – net rebond dans la foulée.

De manière générale, au Nord comme au Sud, socialistes, libéraux et sociaux-chrétiens constituent les trois grands piliers politiques. Mais la géographie électorale va considérablement évoluer. Jusqu'en 2014 où la N-VA va définitivement s'implanter dans tous les cantons et accéder au pouvoir à de nombreux niveaux. Électoralement, le Vlaams Belang revient dans le coup, au point de devenir le premier parti en Flandre – exception notable : Anvers où, pourtant, il a ses racines. Même la Flandre occidentale, autrefois peu encline à porter l'extrême droite en tête des scrutins, bascule – notamment par la crainte de voir se développer sur son territoire un « Calais bis ».

En Belgique francophone, l'extrême droite est très éclatée, donc faible. Des apparitions et disparitions de formations politiques d'extrême droite, des scissions en leurs seins, ont toujours empêché leur développement et n'ont donc pu implanter durablement leurs idées. Seules subsistent à l'heure actuelle les formations Nation et Chez-nous.

2004, le Blok se transforme en Belang, car plusieurs de ses ASBL ont été condamnées par la justice pour incitation à la haine raciale. À ce moment-là, il s'agissait de tenter de priver ce parti de sa dotation publique. Dès lors, pour ne pas courir ce risque, il a anticipé la procédure et a transformé son nom pour repartir sur de nouvelles bases – tout en s'inscrivant totalement dans la continuité idéologique avec son prédécesseur, sur base de *Eigen volk eerst* ! (Le Be-lang a d'ailleurs célébré, en 2018, ses 40 ans... et non ses 14.)

Différences assez prononcées entre partis eux-mêmes.

Le terreau propice, avec des milieux nationalistes flamingants – parfois collabos –, permet l'émergence de cette force d'extrême droite en 1978, plutôt sur des questions institutionnelles. La Volksunie se déchire – sur les pactes d'Egmont et du Stuyvenberg.

En termes d'organisation, le Vlaams Blok met en place une structure très forte – notamment avec les jeunesses du parti –, là où l'extrême droite wallonne ne parvient pas à organiser les troupes qu'elle souhaite fédérer... d'où de nombreuses scissions en son sein. Peu de francophones – hormis, peut-être, Daniel Féret – peuvent se targuer d'avoir été de vrais leaders d'extrême droite. Il n'y a pas de têtes de gondoles, tandis qu'en Flandre de nombreuses personnalités émergent.

En Belgique francophone, l'extrême droite est très éclatée, donc faible. Des apparitions et disparitions de formations politiques d'extrême droite, des scissions en leurs seins, ont toujours empêché leur développement et n'ont donc pu implanter durablement leurs idées.

Dans les parlements où ces personnes sont présentes, elles n’y demeurent pas inactives. Au contraire, elles sont de réelles forces de proposition. Si la créativité n’est pas énorme – les thématiques développées relevant d’un comportement quasi monomaniaque –, les prises de position sont omniprésentes. A contrario, en Belgique francophone, l’extrême droite brillait par sa discrétion.

La communication les distingue également. Au Sud du pays, il n’y avait que peu de moyens pour développer une stratégie de communication – électorale, notamment, où les affiches de candidats n’arrivaient qu’à l’avant-veille du scrutin. Toutefois, cela ne signifiait pas qu’elle passait inaperçue. En Flandre, on est face à une machine inondant les boîtes – aux lettres ou électroniques – et les réseaux sociaux, quel que soit le moment – même hors période électorale. C’est une com’ continue mise sur pied il y a déjà près de quinze ans. Il s’agit d’influencer l’opinion de façon récurrente et durable.

Au niveau de la visibilité, forcément, ça n’est sans commune mesure.

Enfin, en termes d’organisation, l’unité de l’extrême droite flamande est autrement plus dangereuse que sa division, voire son atomisation en Wallonie.

L’environnement

Le contexte économique est différent. Une Flandre plus prospère contraste avec une Wallonie et Bruxelles avec des taux de pauvreté beaucoup plus élevés. Mais cette explication est insuffisante. Très clairement, le nationalisme joue un rôle. Le nationalisme flamand – pas toujours d’extrême droite – a plus de 150 ans. Alors que, du côté francophone, nul ne s’accorde sur le nationalisme. Lequel ? Belge ? Francophone ? Wallon ? Les repères sont trop brouillés.

L’histoire de l’immigration est aussi différente. La Flandre est d’abord Flandre d’émigration, là où c’est le contraire en Wallonie. Maintenant, le rapport au migrant n’est pas systématiquement différent.

Aussi, le cordon sanitaire. Son pendant politique prévoit un refus total des partis démocratiques de s’associer à l’extrême droite, que ce soit au niveau d’un accord de majorité ou de propositions de loi. Ce cordon politique a, jusqu’ici, toujours été respecté. Le rejet des idées d’extrême droite est néanmoins moins nette au Nord qu’au Sud du pays. Le pendant médiatique a été dressé en Belgique francophone, où on n’invite aucune personnalité d’extrême droite – ce qui n’empêche pas d’interviewer et de traiter les discours d’extrême droite, mais de façon cadrée, notamment pour éviter tout dérapage en direct ou de ne pas avoir de pollution du débat².

Il est néanmoins remarquable de noter que le *dimanche noir* a été traité différemment à l’occasion de ses 30 ans, suivant que l’on fût sur la VRT – traité légèrement, avec invitation de De Winter – et la RTBF – traité plus gravement et avec plus de recul.

L’implantation des partis et de l’idéologie de gauche est également totalement différente. La force des formations de gauche, les rapports de force sont beaucoup plus favorables au Sud du pays.

Aussi, le cordon sanitaire. Son pendant politique prévoit un refus total des partis démocratiques de s’associer à l’extrême droite, que ce soit au niveau d’un accord de majorité ou de propositions de loi.

Il existe aussi tout le travail du monde associatif et syndical en Wallonie et à Bruxelles – sous formes d’actions, d’outils pédagogiques, etc. En plus, il existe un travail mené par des organisations qui œuvrent pour l’intégration des personnes étrangères. Aussi, des lieux d’échanges progressistes – comme la Cité Miroir.

Conclusion

Au-delà des contrastes, les risques sont partagés. Le Belang peut devenir – ce qu’il est virtuellement, au vu des derniers sondages – le premier parti du pays, vu le déséquilibre démographique. Dès lors, le risque de rupture du cordon politique est réel – notamment parce que des personnalités émergent et que certains, au sein de la N-VA, estiment que si majorité il y a, il faut gouverner avec le Vlaams Belang. De plus, les idées d’extrême droite n’ont pas besoin du pouvoir pour prospérer – ce que le VB a parfaitement compris.

La fin de l’exception belge francophone n’est pas un scénario de science-fiction. D’autres pays où l’extrême droite a toujours été faible ont basculé – comme l’Espagne ou la Grèce.

Surtout, une politique d’extrême droite peut exister – et existe – sans pour autant avoir de partis d’extrême droite au pouvoir³ ... Pareil en matière d’autoritarisme, la manière dont la démocratie fonctionne s’est dégradée. La menace principale est, in fine, une extrême droite « Canada Dry »...

Le darwinisme social, Julien DOHET

300 ouvrages d’extrême droite de tous les pays et de toutes les époques

Au cœur de la doctrine d’extrême droite, le darwinisme social – qui n’est pas le darwinisme ! Charles Darwin ne l’a nullement créé ; Albert Spencer en est le concepteur. Les lois dites naturelles sont appliquées à tout le monde, y compris au champ social. Elles sont immuables et sont le fondement d’une société hiérarchisée et inégalitaire. On ne peut donc exiger que tout le monde soit égal.

Immuable et hiérarchique

La supériorité d’individus sur d’autres est liée à la nature et non aux évolutions sociales. D’où son côté figé. Les mélanges, dans cette optique, sont néfastes, car créateurs d’espèces stériles.

La loi du plus fort prévaut et il est nécessaire de procéder à l’éradication des plus faibles – notion eugénique où les personnes handicapées, dans le régime nazi, seront les premières victimes de ce mode de pensée, car elles sont vues comme des aberrations de la nature risquant d’abaisser la race s’ils peuvent se reproduire. (Une vision qui s’appliquera ensuite aux juifs.)

Charles Maurras aura le même type de discours. Qui s’érige contre la Révolution française – c’est-à-dire, clairement contre-révolutionnaire – et contre la philosophie des Lumières – comme l’extrême droite de façon générale. Il fustige la notion de progrès.

La supériorité d’individus sur d’autres est liée à la nature et non aux évolutions sociales. D’où son côté figé. Les mélanges, dans cette optique, sont néfastes, car créateurs d’espèces stériles.

Oswald Moxley – en Grande-Bretagne – met également en avant les disparités biologiques entre individus.

Marcel De Corte, sur Liège, s'inscrit dans cette tendance.

En 1996 sort un classique de la pensée d'extrême droite, « Par-delà droite et gauche, permanence et évolution des idéaux et des valeurs non conformistes ». On y retrouve divers éléments qui doivent mener à la guerre des races, qui doivent faire valoir leurs différences, seules gages de liberté. L'extrême droite reconnaît les différences entre individus, tant que « chacun reste chez soi », avec un discours réactionnaire voulant une Europe chrétienne – même si une frange de celle-ci se veut paganiste.

Le racisme découle de cette notion de darwinisme social

Le penseur d'extrême droite se voit toujours au-dessus de l'échelle sociale. En dessous de lui se forme une véritable hiérarchie de races. Son vecteur électoral s'avère être principalement les migrations.

Vient ensuite le nationalisme. Vision nationaliste qui, évidemment, diffère d'un pays à l'autre et qui pose problème pour les divers partis au niveau européen, car incapables de se fédérer.

L'exaltation de la force est toujours présente dans le discours d'extrême droite. Le plus fort survit. La sélection naturelle, à travers le virilisme, rejette alors le parlementarisme, car seul le leader est légitime pour prendre le pouvoir. (Avec toutefois la possibilité de mettre de côté le chef s'il venait à faillir.)

Le statut de la femme est on ne peut plus limité. Elle doit tenir son rôle traditionnel, à savoir, la maison et la reproduction – d'où le refus de la PMA, par exemple. À noter qu'il existe assez paradoxalement des groupes « féministes » à l'extrême droite.

Le corporatisme fonctionne en plein : il n'existe pas de possibilité de contre-pouvoirs, qu'ils soient syndicaux, juridiques, etc.

Le retour à la ruralité est également un impératif. Les valeurs d'autrefois, de la bonne terre, sont largement exaltées.

L'antimarxisme primaire est de mise. Forcément ! La gauche représente tout ce que l'extrême droite vomit, elle est naturellement responsable de tous les maux existant aujourd'hui.

« La France n'a pas dit son dernier mot », Éric Zemmour

Exemple parfait de l'élite ayant un accès aisé aux médias et qui use du darwinisme social dans son discours, Éric Zemmour. Partant du film « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? », il fait l'apologie des actrices « quintessence de la beauté et du charme », même s'il n'apprécie pas le propos, car il estime qu'il s'érige en une ode à la mixité et à la multiculturalité.

Le penseur d'extrême droite se voit toujours au-dessus de l'échelle sociale. En dessous de lui se forme une véritable hiérarchie de races. Son vecteur électoral s'avère être principalement les migrations.

L'exaltation de la force est usé pour critiquer « Intouchable », car le blanc est vu comme étant un être en pleine « débilisation », décrépité, dépassé par une race noire pleine de vitalité, prête à le supplanter.

Son nationalisme use d'une histoire décontextualisée pour démontrer une supposée supériorité de la France.

Sur les femmes – et la virilité –, la mise en scène de sa vie privée doit affirmer sa propre vitalité et le rabaissement de sa compagne, reproductrice par excellence. De façon générale, il rappelle aussi que l'appétit sexuel des hommes va de pair avec les pouvoir, les femmes y sont décrites comme des trophées. Et voit avec l'arrestation de DSK le retournement de valeurs, « *Don Juan est mort, on est passé de l'envie de pénis à l'envie de pénal* ».

Son racisme a été condamné – pas plus tard que le jour de la présentation de sa candidature. Mais déjà avant où il fut condamné par une juge. Bien évidemment, dans son ouvrage, il use d'un vocable désuet pour décrédibiliser, via le mépris, sa condamnatrice.

Enfin, même à travers le sport, il parvient à replacer ses sujets de prédilection. Devant l'équipe de France de football, il s'insurge des diverses périodes migratoires françaises. Et, à ses yeux, depuis 98, « les gabarits ont pris le pas sur les techniciens ». Maghrébins et Africains sont donc privilégiés au dépens des Français de souche.

Théorie du grand remplacement ou grand fantasme ? Benjamin PELTIER

Une définition mouvante

Le terme, relativement récent, provient de Renaud Camus, en 2010. C'est l'idée que des populations étrangères – principalement musulmanes et afro-descendantes –, via l'immigration, remplaceraient peu à peu la population judéo-chrétienne sur le continent européen.

La question de l'intention est présentement soulevée. Car il s'agit ici du fruit d'un plan qui serait sciemment élaboré – quand bien même ses responsables sont peu distinctement désignés.

Cette théorie dépeint un phénomène qui serait très visible et très constatable. Tout le monde le ressentirait. En d'autres termes, on ne se sent plus chez nous. En outre, cette évidence nous serait cachée expressément par les élites. Mais qui sont-elles ? Là, on nage en plein magma confusionniste. On peut y placer nombre d'acteurs, que ce soient des médias – via les éditocrates qui affirment que nos ressentis seraient faux –, des ONG, des politiques, etc.

Éric Zemmour s'inscrit pleinement dans cette visée. Dans sa déclaration de candidature, il exprime et développe une vision fantasmée du passé qui serait menacée aujourd'hui par l'évidence du grand remplacement. Et on nous forcerait à aller contre l'évidence. Plus encore, on nous mépriserait pour ce ressenti.

Eric Zemmour

Sur les femmes – et la virilité –, la mise en scène de sa vie privée doit affirmer sa propre vitalité et le rabaissement de sa compagne, reproductrice par excellence. De façon générale, il rappelle aussi que l'appétit sexuel des hommes va de pair avec les pouvoir, les femmes y sont décrites comme des trophées.

Retour sur sa conceptualisation

En 2010, Camus, dans « *Abécédaire de l'innocence* » développe ce concept avant de le pousser dès l'année suivante dans un autre ouvrage... « *Le grand remplacement* ». La terminologie a directement du succès, aussi à l'international où il va trouver une caisse de résonance nouvelle – et dramatique.

Dans des tueries de masse, notamment. Comme celle de Christchurch, en 2019. La même année, il y a celle d'El Paso. Là – fait remarquable –, il y a déclinaison du concept où la crainte d'envahissement se décale sur les personnes d'Amérique centrale et latine. Enfin, à Poway, c'est une synagogue qui est visée – la tendance est ici clairement antisémite.

Origine du concept

Dans les faits, ce concept s'est immiscé bien plus tôt dans les imaginaires. En effet, le FN belge use d'ores et déjà d'images d'Épinal où une population autochtone belge est menacée par la « musulmanisation » de la société. Idem avec la une de Marianne qui, dans les années 80, s'interroge sur la possibilité pour la population d'être grand-remplacée.

Auparavant, il faut remonter au XIX^{ème} siècle où l'antisémitisme se formalise. Une culture va être, selon cette vision, sapée par une autre – cf. Edouard Drumont, « *La France juive* » : les juifs ont un plan pour prendre le pouvoir (ils disposeraient en ce sens des leviers nécessaires pour l'atteindre) dans le pays. L'idée de substitution d'une société par une autre éclot. De plus, ce projet est, forcément, caché, secret. Il est inavouable et crée, dès lors, nombre de fantasmes dans les esprits de personnes sûres de leur fait.

De ses effets

S'il n'existe pas, en Belgique francophone, de partis d'extrême droite, les idées de cette idéologie n'en sont pas moins présentes. Ses concepts irriguent les populations bruxelloise et wallonne. Ce genre de discours possède un impact. Le BePax a étudié ce dernier. Ses conclusions montrent une nette propension à surestimer la population étrangère présente sur notre territoire – près de 200% en plus de ce qu'elle est réellement, constat qui vaut particulièrement pour les populations musulmanes (où de 5% de personnes musulmanes présentes sur le territoire, on parvient à un ressenti qui en estime leur présence à hauteur de 27%).

Il existe un sentiment d'envahissement chez les gens. Cette perception erronée n'est pas sans conséquence sur le réel. Certains acteurs – politiques, médiatiques, etc. – peuvent renforcer cette impression – cf. SudPresse qui réalise une Une là-dessus.

On peut citer d'autres exemples assez concrets :

- Noms des vacances scolaires : pour ne pas, soi-disant, froisser les musulmans – alors que cette décision fut prise dans les années 90, partant d'une exigence laïque.

*Une étude de BePax
montre une nette propension
à surestimer la population
étrangère présente sur notre
territoire.*

- Sapin de Noël 2012 : Electrabel voulait une œuvre d'art lumineuse, en échafaudages ; d'aucuns y ont vu une attaque contre les traditions – quand bien même la crèche était toujours présente juste à côté et que, historiquement, le sapin a une origine païenne.

- Les *Plaisirs d'hiver*, à Bruxelles, plutôt que sa dénomination traditionnelle de marché de Noël, ont aussi été critiqués.

- La croix de St-Nicolas : en 2017, Solidaris avait banni la croix sur la mitre du grand saint... alors que, techniquement, il n'y a jamais eu de croix sur les mitres d'évêques.

Lutter contre ce concept est ô combien important, car cet imaginaire est déjà fort implanté – même dans certains milieux de gauche. Il s'agit donc de conserver une vigilance fort développée pour combattre non seulement l'extrême droite dans les urnes, mais également sur le terrain des idées.

Lutter contre ce concept est ô combien important, car cet imaginaire est déjà fort implanté – même dans certains milieux de gauche. Il s'agit donc de conserver une vigilance fort développée pour combattre non seulement l'extrême droite dans les urnes, mais également sur le terrain des idées.

L'extrême droite en Europe : approche comparative, Jérôme JAMIN

Personne n'est vraiment d'accord sur le concept d'extrême droite, le débat reste de mise autour du sujet. D'ailleurs, lorsqu'il rentre dans une zone géographique précise, il prend encore d'autres spécificités – par rapport à l'histoire de pays, coloniale ou non, notamment. C'est donc une notion assez flottante.

De plus, le terme n'est pas qu'une catégorie politologique de description du réel, mais est aussi une injure – dont on peut aussi, a contrario, fièrement se prévaloir.

Le cas des États-Unis

Aux USA, il n'existe pas de culture politique animée autour du cordon sanitaire, du front républicain ou du barrage à l'extrême droite. Pourquoi ? Car il n'y a pour ainsi dire aucun parti d'extrême droite parlementaire – ce qui ne signifie pas qu'il n'existe pas de représentants qui en promulguent les thèses au sein des deux partis principaux. Les groupuscules d'extrême droite ne gravitent pas dans le régime parlementaire.

Un courant doit toutefois être présenté, celui du nativisme – porté par Pat Buchanan. Il s'agit d'une conception particulière de la République. Qui en conserve l'importance du pluralisme, de l'État de droit, des élections libres, de la séparation des pouvoirs, etc. mais qui affirme que, pour que son fonctionnement soit efficient, le groupe social et politique concerné soit homogène ethniquement – qu'il soit blanc, chrétien, d'origine européenne. Il y a un refus de la balkanisation de la société, le multiculturalisme étant un danger pour l'unité du pays. Les binationaux sont ainsi déclarés suspects, car n'étant pas sûrs de l'État ils souhaitent soutenir – cf. Latino-américains susceptibles d'hésiter entre les intérêts des USA et ceux du pays d'origine. Le risque est l'oubli des valeurs de l'Occident, une dénatalité et une consommation athée.

Les mues de l'extrême droite en Europe

En Europe, on a de plus en plus affaire à des individus non désireux de remettre en cause l'ordre constitutionnel, mais qui sont soucieux de limiter la multiculturalité. Celle-ci mettrait à mal la Constitution, le dérèglement identitaire empêchant la dynamique démocratique de fonctionner correctement – sachant qu'il s'agit ici d'un concept (le seuil de tolérance) qui fut utilisé par François Mitterrand ! donc, non propre à l'extrême droite.

1970-90 : les mouvances d'extrême droite sont faciles à repérer, que ce soit par le profil des individus – par leurs lectures, leurs fréquentations – ou par leur langage – absolument sans filtre. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Les vingt années suivantes, l'usage d'un vocable beaucoup plus léché apparaît – suppression de la race au profit de la culture, puis la religion, surtout après le 11 septembre et, désormais l'identité et le patrimoine – et camoufle les idées d'extrême droite ; leur repérage est bien plus compliqué – cf. Parti autrichien de la Liberté⁴.

Depuis lors, on nage en pleine zone grise : l'extrême droite a tellement évolué, soit par codage, soit par sincérité – certains n'ayant pas décodé cette évolution de langage⁵ –, qu'elle s'est non seulement normalisée, mais entraîne avec elle les partis dits traditionnels. D'ailleurs, les personnes porteuses de ses thématiques viennent de nombreux horizons, si bien qu'il est difficile de compartimenter l'extrême droite comme autrefois.

S'il fallait la définir, trois termes doivent s'associer pour démasquer l'extrême droite :

- Fondée sur les inégalités – à ses yeux, elles sont normales, justes et importantes.
- Le nationalisme comme réponse – exaltation d'un corps social supérieur, inégal, contre d'autres corps qui représenteraient un danger.
- Radicalisme dans la méthode.

L'Italie est un pays qui, depuis 30 ans, voit un parti d'extrême droite, la Ligue du Nord – Le-ga –, au pouvoir⁶. Or, s'il est toujours d'extrême droite, il ne s'est pas montré plus effrayant politiquement que d'autres malgré son passage au gouvernement. Ce parti se caractérise par l'affirmation selon laquelle le peuple du Nord est supérieur à celui – des sous-hommes – du Sud, des migrants et des musulmans.

En France, l'extrême droite est dépassée sur sa gauche. Il y a un vrai désordre idéologique et politique ambiant – le macronisme ayant lui-même dérégulé le clivage traditionnel, accentuant cette perte de repères.

En Allemagne, l'extrême droite est fidèle à ses idées traditionnelles et est régulièrement condamnée. Toutefois, une exception notable est à souligner, l'AFD. Créé par des économistes, ce parti est hostile aux politiques fiscales, à l'Euro, aux prêts accordés à la Grèce, etc. Il se droi-tise sur de nombreux sujets – avec, en tête, le développement de la thème de l'islamisation de l'Allemagne.

L'extrême droite a tellement évolué, soit par codage, soit par sincérité – certains n'ayant pas décodé cette évolution de langage –, qu'elle s'est non seulement normalisée, mais entraîne avec elle les partis dits traditionnels.

En Hongrie, mettons le doigt sur le Fidesz, parti conservateur, chrétien-catholique, pionnier dans le nativisme européen, hostile aux minorités politiques ou juives. Viktor Orbàn est d'abord anticomunisme – il parvient à éradiquer le Parti communiste hongrois –, puis devient anti-européen, car il se sent inconsidéré au sein de l'UE. Il entend lutter pour l'homogénéité du pays en renouant avec ses « valeurs d'antan ».

Conclusion

Si l'on résume, l'extrême droite se divise en trois branches :

- Violente non parlementaire – présente dans tous les pays à des degrés divers.
- Dédiabolisée parlementaire – qui est même susceptible de diriger.
- Ses idées qui décollent dans la bouches de personnes autrefois insoupçonnées de par-tager sa pensée.

Pour identifier un parti ou un mouvement d'extrême droite, il est nécessaire de se focaliser sur ce qui est dit en son sein et sur la vision du monde qu'il propose afin de pouvoir déterminer s'il s'agit d'un parti ou d'un mouvement d'extrême droite. Ce n'est qu'après avoir réussi à déterminer s'il est effectivement d'extrême droite qu'il sera possible de lutter contre.

Après ces quatre exposés, l'heure fut venue de ponctuer la journée autour d'un débat consacré à l'engagement face aux idées d'extrême droite. De façon limpide, la conclusion a fusé : il n'existe pas de solution miracle pour contrer la haine, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, le sexisme, la misogynie, l'homophobie, la transphobie... (liste non exhaustive).

La seule certitude est l'absolue nécessité d'un combat permanent. Un refus de voir se propager cette idéologie sans réaction, même si cette lutte est de plus en plus compliquée, l'extrême droite étant de plus en plus banalisée. Pire, elle dicte désormais l'agenda politique tant son assise médiatique semble ne jamais avoir été aussi forte.

L'élection présidentielle française ne manquera pas d'agiter les thématiques ressassées depuis toujours par les partis d'extrême droite. Surtout, cette campagne aura forcément des répercussions dans notre paysage politique et médiatique. Il s'agira de demeurer d'autant plus vigilants face à la déferlante de discours fascistes susceptibles de parvenir jusqu'à nous...

*Après ces quatre exposés,
l'heure fut venue de ponctuer
la journée autour d'un débat
consacré à l'engagement face
aux idées d'extrême droite.*

*De façon limpide,
la conclusion a fusé :
il n'existe pas de solution
miracle pour contrer la
haine, le racisme,
l'antisémitisme,
la xénophobie, le sexisme,
la misogynie, l'homophobie,
la transphobie*

Notes

1. Une analyse plus poussée des dernières élections par J. Fanie lui-même : <https://www.territoires-memoire.be/aide-memoire/aide-memoire-89/aide-memoire-89-l-extreme-droite-aux-elections-du-26-mai-2019-toujours-ce-paradoxe-belge>
2. Un éclaircissement complémentaire est apporté par O. Starquit : http://www.barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2019_analyse_la-wallonie-et-l-extreme-droite.pdf
3. Il en est ainsi depuis 30 ans au niveau des politiques migratoires : on a vu le Belang féliciter Vande Lanotte sur la création de centres fermés, au milieu des années 90
4. Même si le “rediabolisation” est à l’œuvre au sein de l’extrême droite autrichienne, car elle est soucieuse de retrouver sa véritable identité après son naufrage électoral dernier.
5. L’homosexualité en est le meilleur exemple : les gays sont les bienvenus tant qu’ils n’ont aucune revendication politique envers leur communauté.
6. Une participation au pouvoir qui fut rendue possible par la volonté de Silvio Berlusconi – Forza Italia, droite traditionnelle – de gouverner avec la Lega.

La FAR est une ASBL liégeoise composée d’une équipe pluridisciplinaire qui propose des conseils et de l’expertise en droit social, bien-être au travail, économie de l’entreprise et en communication.

La FAR est reconnue par la Fédération Wallonie -Bruxelles en qualité d’organisme d’éducation permanente.

Dans ce cadre, elle propose des formations et des publications.

Place Saint Paul 9-11
4000 Liège
04/221 96 40
secretariat@far.be
www.dautresreperes.be

Responsable
des publications:
Marie Greffe
04/221 96 24
mgrefe@far.be



Culture.be